

## Samedi 4 avril 2026 – Vigile pascale – année A

### Lectures

- Genèse 1, 1 – 2, 2
- Exode 14 15 – 15, 1a
- Isaïe 55, 1-11
- Ezéchiel 36, 16-17a.18-28
- Romans 6, 3b – 11
- Évangile : Matthieu 28, 1-10

### Homélie

Lorsque les femmes se rendent au tombeau dans le lequel on avait déposé le corps de Jésus, elles ne se doutaient pas du message de résurrection qui s'ensuivrait. Ni les disciples d'ailleurs. Dans leur esprit, en bon juifs qu'ils étaient, certes, ils croyaient en la résurrection. Mais il s'agissait, pour eux, d'un événement collectif, promis de surcroît pour la fin des temps. On n'en était pas encore là. Ni les femmes au tombeau, ni les apôtres, n'avaient imaginé qu'il y aurait un premier ressuscité, le Messie. Pour intégrer cette dimension nouvelle, extraordinaire, la foi est requise. Et pour qu'il y ait la foi, il faut l'initiative de Dieu lui-même. C'est ce que signifie, dans ce récit du matin de Pâques, le personnage de l'ange.

La révélation passe en outre par une action concrète de cet ange : c'est lui qui vient rouler l'immense pierre du tombeau, tellement lourde qu'un seul homme, ou même deux, ne sont pas assez forts pour la déplacer. La force d'un seul ange, c'est-à-dire la puissance de Dieu, peut au contraire produire ce qui dépasse les capacités humaines.

Comme dans les récits de la Passion de Jésus, il y a dans cette page d'Évangile des images apocalyptiques, c'est-à-dire relatives à la fin des temps. Ces images sont là non pas pour nous faire peur, mais pour montrer que c'est la force de Dieu qui sera toujours la plus grande. Or, pour les chrétiens, la puissance de Dieu est puissance de vie parce que force d'amour. Notre foi repose sur ce paradoxe que la faiblesse de l'amour est plus forte que la mort et que ce qui y conduit.

Les femmes venues au tombeau de Jésus ainsi que les disciples éprouvent une sorte de mélange de deux sentiments : la crainte et la joie. Un peu, toutes proportions gardées, comme le stress qui habite un artiste entrant en scène. Mais surtout, ce mélange de sentiments est le même que nous éprouvons nous aussi devant un événement heureux qu'il nous faut annoncer lorsque nous ne savons pas d'avance comment notre témoignage sera reçu, ou quel sera l'effet de notre parole sur nos interlocuteurs. Jésus lui-même, lorsqu'il proclamait la Bonne Nouvelle, a probablement éprouvé ce ressenti très humain.

Aujourd'hui, en cette nuit de Pâques, la bonne nouvelle que nous annonçons à la suite des apôtres, se manifeste concrètement par la célébration du baptême d'adultes que notre paroisse a accompagnés au long de leur chemin catéchuménal. Parfois, il y a eu peut-être des difficultés, voire des obstacles, pour croire en Dieu et en la résurrection, comme la pierre a été un obstacle devant le tombeau pour les femmes et les disciples. Mais la force de l'Esprit les a fait aller plus loin. Et aujourd'hui, nous sommes venus, avec nos catéchumènes, nous ressourcer dans l'eau du baptême et dans l'Esprit Saint, pour retrouver la force et le courage de proclamer la joie de croire manifestée dans le sacrement, quelles que soient les difficultés du chemin.

Qu'avec nos nouveaux baptisés, l'Esprit du Seigneur nous aide à poursuivre cette route, en nous soutenant les uns les autres pour être chaque instant, en Église, témoignage vivant de l'amour universel de Dieu.

P. Hugues GUINOT